

DOSSIER THÉMATIQUE
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



**OUEST
VALORISATION**
Ressources d'innovation

**LES SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES**
UN ENJEU POUR LA VALORISATION ?

2025

EN PARTENARIAT AVEC

Ellyx

Face aux grands défis du XXI^e siècle — qu'ils soient écologiques, sociaux, ou économiques — les Sciences Humaines et Sociales (SHS) jouent un rôle essentiel dans l'élaboration de solutions innovantes et durables. Trop souvent reléguées dans les débats technologiques ou scientifiques, elles apparaissent pourtant comme un terrain fertile pour la création de nouveaux modèles de société. Ces modèles se basent sur la collaboration, la compréhension des dynamiques sociales, et la transformation des pratiques.

Que ce soit pour le changement climatique, la transition énergétique, la justice sociale, la sécurité alimentaire ou encore la redéfinition de nos rapports au vivant, le SHS apportent une nouvelle expertise avec d'autres points de vue à ne pas négliger. Elles permettent de déchiffrer les processus complexes qui façonnent nos sociétés, tout en offrant des outils pour agir de manière concrète et structurée. Les projets innovants qui seront présentés dans ce dossier illustrent parfaitement comment les SHS peuvent créer des écosystèmes régénérants et réinventer nos systèmes de production et de consommation tout en prenant en compte les dimensions économiques, sociales et environnementales.

Ces exemples montrent l'urgence de repenser nos modèles actuels pour les adapter aux enjeux de notre époque. Grâce à une recherche transdisciplinaire, les SHS allient innovation technologique et transformation sociale, permettant de structurer des solutions durables. Elles mobilisent une diversité d'acteurs : citoyens, collectivités, entreprises, chercheurs ; pour émerger des pratiques concrètes au service de l'intérêt général.

Ce dossier thématique, que nous avons le plaisir de partager avec vous, offre un aperçu des initiatives en cours. Il explore le potentiel des SHS pour un futur plus résilient et solidaire. Nous espérons qu'il vous inspirera et nourrira des pistes de réflexion sur l'apport essentiel des SHS dans l'évolution de notre société.

Très bonne lecture.



Candice Lamoureux
Responsable Marketing & Communication
SATT Ouest Valorisation

Rédacteurs :



Alexandre LEROYER
Chargé de marketing
SATT Ouest Valorisation
alexandre.leroyer@ouest-valorisation.fr



Thomas LABEYRIE
Chargé de communication
SATT Ouest Valorisation
thomas.labeyrie@ouest-valorisation.fr



Amandine GIMENEZ
Responsable Valorisation
et Communication
Ellyx
amandine.gimenez@ellyx.fr



Jade OMER
Consultante
Ellyx
jade.omer@ellyx.fr

SOMMAIRE

#1

L'infographie
Page 4

#2

Les SHS : Moteurs d'Innovation et
de Changement Social
Page 6

#3

Valorisation des SHS : Des opportunités
nouvelles pour la Société
Page 10

#4

Valoriser la Recherche : Un Défi au
Coeur des SHS
Page 16

#5

Nos technologies
transférées vers l'industrie
Page 24

#6

Quest Valorisation
Page 26

#7

Ellyx
Page 28

#8

Votre contact
Page 32

LA VALORISATION EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES EN FRANCE EN 2023

Les sciences humaines et sociales (SHS) jouent un rôle central dans le paysage de la recherche en France, tant par le nombre de chercheurs que par leur contribution aux connaissances et à la société. Cependant, leur valorisation reste un enjeu complexe et insuffisamment exploité. Vous trouverez ici un aperçu des chiffres clés de ce secteur en 2023.

Demographie

Education

Anthropologie

Linguistique

Histoire

Sociologie

Psychologie

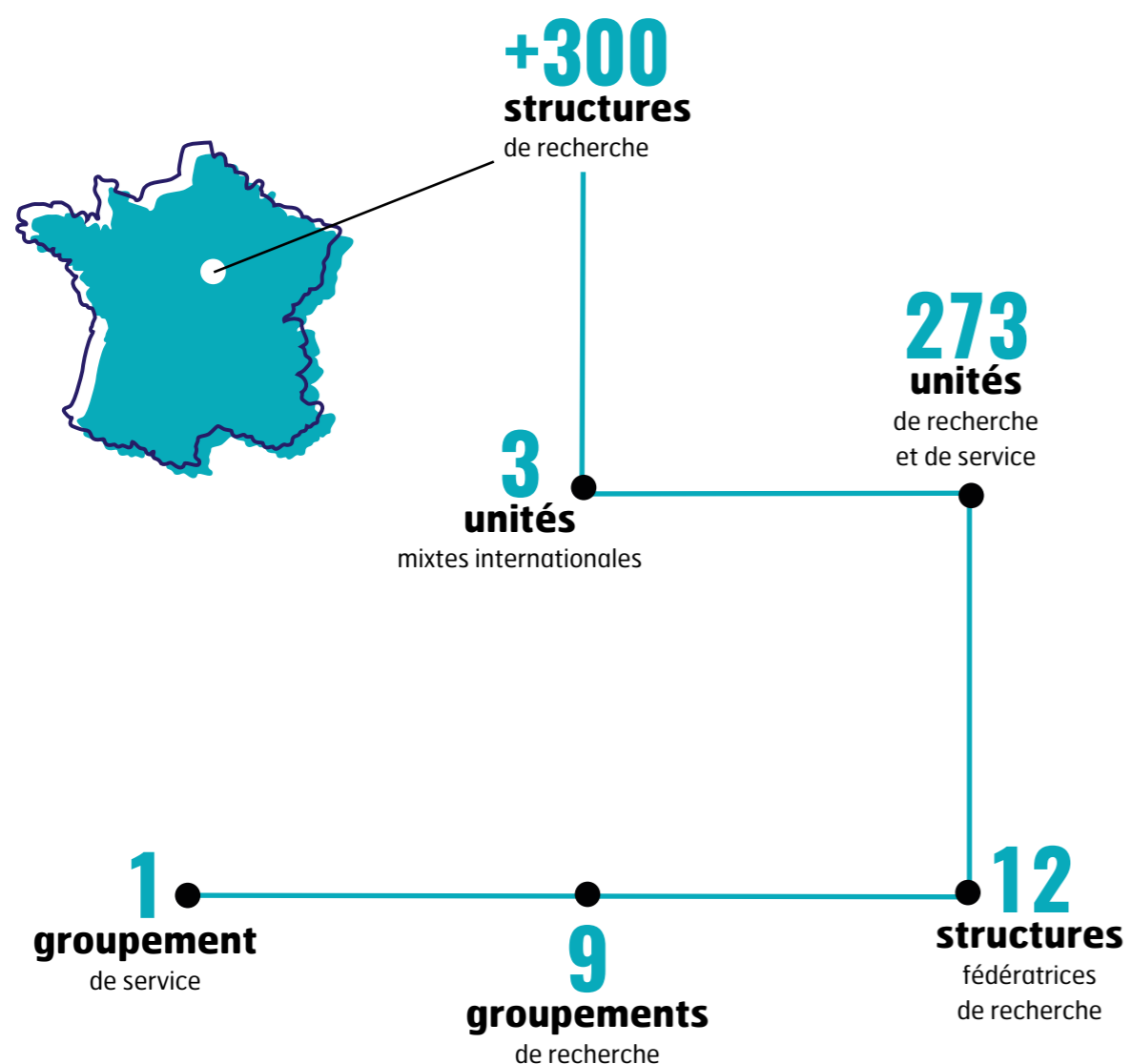
Economie

Philosophie

Science politique

Communication

Droit & institutions



QUELQUES CHIFFRES



500 Unités de recherche en SHS



20 000 chercheurs



40% des effectifs totaux de la recherche publique en France



10% des budgets globaux de recherche



200 projets de valorisation actifs en 2023



30 000 publications scientifiques par an

LES SHS : MOTEURS D'INNOVATION ET DE CHANGEMENT SOCIAL

Les sciences humaines et sociales (SHS) forment un ensemble de disciplines qui étudient les aspects humains, sociaux et culturels de la société. Elles englobent une grande variété de domaines tels que la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, l'histoire, la géographie humaine, la science politique, l'économie, le droit, la linguistique, et bien d'autres. Ces disciplines cherchent à comprendre les comportements humains, les structures sociales, les cultures, ainsi que les interactions entre les individus et leur environnement.

Les SHS jouent un rôle essentiel dans la compréhension et la transformation de notre monde contemporain. Elles permettent d'aborder des questions essentielles liées à la culture, l'éducation, les inégalités, les politiques publiques, le développement économique et social, ainsi que les défis globaux tels que les migrations, les changements climatiques ou encore les conflits. En étudiant les comportements humains et les structures sociales, les SHS offrent des perspectives essentielles pour orienter les décisions politiques et stratégiques, favoriser l'innovation sociale et culturelle, et contribuer au bien-être collectif¹.

Ainsi, la diversité des approches et des méthodes utilisées par les SHS, couplée à leur fort impact social, en fait un terrain particulièrement prometteur pour la valorisation. L'interdisciplinarité et l'engagement des SHS avec les enjeux sociétaux actuels ouvrent de nombreuses possibilités pour une valorisation qui ne se limite pas aux seules retombées économiques, mais qui englobe aussi les retombées sociales, culturelles et politiques. C'est dans cette perspective que ce dossier s'efforcera de montrer comment les SHS peuvent être une ressource précieuse pour la société en général.

Sciences humaines et sociales et innovations : état des lieux des enjeux et perspectives

L'innovation est aujourd'hui principalement appréhendée pour sa valeur technologique, sa pertinence à répondre (ou à susciter) des besoins des consommateurs et donc sa capacité à développer de nouveaux marchés. Néanmoins des voix se

font entendre pour favoriser et reconnaître des innovations qui visent prioritairement la résolution de grands défis sociétaux actuels (effondrement de la biodiversité, vieillissement de la population, alimentation durable etc.). Les sciences humaines et sociales (SHS) peuvent jouer un rôle central dans le développement de ces innovations et contribuer, non seulement à l'éclairage, mais aussi à la résolution de problématiques sociétales complexes.

Comprendre les problématiques sociétales et modéliser des solutions avec les SHS

Les SHS ont vocation à analyser les contextes, les conflits et les évolutions de la société, tout en identifiant les nouvelles problématiques qui se présentent et les menaces pour lesquelles des réponses urgentes s'imposent. Face à des questions inédites, les solutions les plus évidentes se manifestent souvent par des innovations technologiques, qui se distinguent par leur capacité à proposer des outils facilitants, des usages nouveaux et une apparente performance par rapport aux pratiques antérieures. Cependant, le XXI^e siècle est notamment marqué par des défis majeurs, tels que le dépassement de 7 des 9 limites planétaires, auxquels il demeure difficile d'apporter des réponses durables. Dans ce contexte, notre rapport à l'innovation est polarisé : d'un côté, une réflexion citoyenne qui remet en question la pertinence de poursuivre dans cette direction ; de l'autre, un écosystème d'innovation qui refuse de céder au fatalisme, mais peine à trouver la manière adéquate d'aborder ces défis. C'est ici que les SHS ont un rôle crucial à jouer dans ce dialogue vital. Elles peuvent apporter une perspective éclairée, capable de reconnecter les différentes parties prenantes. En explorant les enjeux éthiques, sociaux et culturels, elles permettent de réinterroger le sens des innovations et d'accompagner la société dans la recherche de solutions plus adaptées aux réalités contemporaines.

Prenons, par exemple, un thème universel comme celui de la mort. Secteur traditionnel par excellence, tant en termes de pratiques que d'offres, il voit émerger une "Death tech" cherchant à investir ce domaine avec

des innovations telles que des QR codes mémoriels à scanner sur les tombes, la visioconférence dans les funérariums ou encore des projets de cimetières numériques. Certes, les SHS peuvent aider à poser les bonnes questions sur ces nouveaux usages, mais ne serait-il pas plus pertinent d'interroger d'abord les transformations des représentations de la mort avant de penser aux innovations ? Les SHS peuvent explorer de nouveaux rites potentiels (comme les funérailles laïques ou écologiques ou encore les cimetières fleuris), examiner des alternatives à l'inhumation ou à la crémation, analyser les impacts environnementaux en termes de ressources et de pollution, envisager les formes de soutien socio-psychologiques face à l'évolution des causes de décès ou encore se pencher sur les enjeux fonciers, notamment dans les zones urbaines, et sur l'acceptabilité sociale qui se dessinent à travers des événements comme les "cafés mortels". Ces différentes explorations constituent un préalable nécessaire à la création de futurs métiers, services et à l'évolution des régulations qui rendront ces projets possibles sous l'impulsion d'une dynamique sociale. De ce point de vue, le gisement en termes d'innovations apparaît plus vaste et s'harmonise avec les interrogations fortes de la Société.

Mobiliser les SHS pour interroger et guider des projets de société

Les SHS représentent des approches tangibles sur des sujets prégnants, contrairement à ce qui peut leur être reproché parfois en termes de valorisation ; et les terrains de jeux sont infinis : inventer de nouvelles formes de services dans le domaine de l'agriculture comme les fermes collectives, coopératives, urbaines ; permettre la réhabilitation des centres bourgs et de nouvelles fonctions pour les bâtis anciens ; réinventer l'apprentissage de l'écrit.

La recherche produite en SHS, qu'elle soit fondamentale ou appliquée, a potentiellement un usage dans la société. S'il ne s'agit pas de faire de chaque recherche menée une source d'innovation immédiate, il ne faut pas minimiser la contribution des sciences humaines et sociales (SHS) au progrès de

nos sociétés. Des réalisations comme la création de la Sécurité sociale ou l'instauration du suffrage universel étaient, à leur époque, des innovations majeures, bien qu'elles ne soient pas perçues comme telles. Ce que les SHS peuvent nous enseigner est essentiel, tant pour le concept que pour le projet d'innovation. Séparer ces deux aspects serait non seulement dommage, mais aussi contre-productif à long terme.

En appréhendant le potentiel d'innovation avec les SHS, à la fois sous l'angle de la nouveauté et du progrès, nous élargissons leur rôle souvent cantonné à questionner les usages et les finalités des technologies, quand elles ne sont pas perçues à tort comme opposées. Cette approche permet de reconnaître l'apport des SHS dans l'accompagnement des transformations sociétales, en dépassant la croyance limitante qui oppose innovation technologique et analyse sociale. Ainsi des recherches sur l'histoire de l'Espagne post-franquiste peuvent amener à créer les conditions pour une vie collective apaisée (comment construire la paix ?)². De même, travailler sur l'imagerie du corps humain maltraité peut aider à penser une véritable politique publique de lutte contre les violences conjugales³. Des marchés se créent aujourd'hui pour développer les solutions technologiques aux défis du vieillissement (la silver economy) ou de l'habitabilité de nos villes. Cependant, d'autres approches d'où la technologie est largement absente présentent des promesses importantes en termes de renouvellement du lien social, de dignité des personnes, de gestion durable des ressources. Les SHS ne sont pas des sciences « à part ». Au contraire, parfaitement intégrées à leurs consœurs, ces sciences positionnent les conditions par lesquelles les usages sont bénéfiques, pertinents, opportuns ou non, et en structurent la qualification par tout un chacun.

Vers de nouvelles modalités de valorisation plus adaptées aux SHS ?

La valorisation des SHS est très largement calquée sur celle des sciences dures et la technologie. La principale raison de cette orientation réside dans le modèle socio-économique actuel. Une définition de la valorisation scientifique est à ce titre révélatrice, en

¹ European Commission. « Social Innovation: Research and Policy of the Future » (2013).

² Issu de Françoise Dubosquet, professeure à l'Université Rennes 2 en études ibériques, directrice de l'Équipe d'Accueil ERIMIT 4327.

³ Issu de Lydie Bodiou, Maître de conférence d'histoire grecque à l'Université de Poitiers, Membre du laboratoire HeRMA ; et Frédéric Chauvaud, Professeur d'Histoire contemporaine, Université de Poitiers, Membre du laboratoire Criham.

la définissant comme « la transformation des savoirs fondamentaux en nouveaux produits et services marchands. [...] Elle stipule le plus souvent une appropriation privée (exclusive ou non) des produits de la recherche » (Laperche, 2002). D'une part, c'est la dimension marchande des solutions générées qui est affirmée, d'autre part c'est leur caractère privé qui est mis en avant. Cette approche occulte pourtant la double conception – marchande et non marchande de l'innovation. Le cadre de valorisation en vigueur privilégie la valeur marchande, ce qui est pertinent dans une logique de production de biens et de services. Mais la production de biens ne saurait être confondue avec la production du bien commun, et à ce titre l'innovation non-marchande mérite une valorisation adaptée pour ne plus voir ignorer des innovations qui pourraient servir des finalités sociétales. Se pose dès lors la question de la pertinence des modes de valorisation actuels de la recherche en SHS. Fondés principalement sur le dépôt de brevets et les licences d'exploitation, qui entérinent un savoir privatisé au bénéfice d'une entreprise, ils s'appliquent mal à la conception de modèles et de services d'utilité sociale ou de politiques publiques. Les dimensions marchandes et privées des modes de valorisation actuels sont des points d'achoppement saillants pour la recherche en SHS. Si l'approche commerciale a été discutée, le caractère privé n'est pas remis en cause pour autant. Pourtant, valoriser la recherche en SHS en solutions socialement innovantes, à fort impact social et d'intérêt général, pose nécessairement la question de la propriété et du caractère individuel des innovations produites. D'une part, nier la propriété d'une innovation serait lui retirer la valeur du travail de recherche, de réflexion, de créativité qui lui revient. De l'autre, valoriser monétairement une innovation sociale sur la seule rémunération de la propriété serait contrevenir à l'esprit de la démarche. Il ne s'agit donc pas tant de remettre en cause la question de la propriété d'une innovation sociale, que de parvenir à une propriété partagée d'une solution d'intérêt général. Cette approche servirait principalement à obtenir ou accorder la reconnaissance du travail de recherche et d'innovation effectué (pour bénéficier de dispositifs de soutien au développement, par exemple, de type crédit d'impôt recherche). Elle n'aurait pas pour objectif de rémunérer collectivement une

innovation par la vente d'une licence d'exploitation, car ce n'est pas systématiquement le modèle adapté aux SHS.

Ce dernier point fait ressortir une autre spécificité de l'innovation sociale et de la valorisation des SHS : si la valeur d'une solution ne porte pas sur sa vente ou sa propriété intellectuelle, c'est bien son appropriation par ses parties prenantes (bénéficiaires, financeurs, partenaires opérationnels...), sa diffusion, son partage (enjeu et solution), qui vont générer de la valeur, qu'il s'agisse de financements au développement, de ressources humaines et matérielles, de soutiens stratégiques et politiques. Sans la perception par des acteurs multiples du bien fondé et du potentiel d'une solution, ou leur volonté de portage et de déploiement, l'innovation sociale demeure un concept sans valeur. Bien avant d'être un investissement financier, porter et déployer une innovation sociale est un acte d'engagement et un signe politique fort. Les citoyens, les acteurs de la société civile, les décideurs sont en demande d'enseignements issus de la recherche. Il est tout autant nécessaire de défendre et développer une activité de recherche fondamentale, dont la finalité ne saurait être fixée en amont. Il paraît ainsi nécessaire de renouveler la valorisation des SHS. Ce travail n'est pas nécessairement porté par les seuls chercheurs, au contraire : de façon à préserver un travail de recherche plein et de qualité, l'enjeu est de développer de nouveaux métiers autour de la traduction et du transfert, adapté aux spécificités des sciences humaines et sociales, en réponse aux besoins sociétaux et en lien direct avec les acteurs de terrain.



Rendre compte de la création de valeurs des recherches en SHS

Les sciences humaines et sociales contribuent fortement au développement des sociétés. Elles sont créatrices de richesses économiques. Elles sont aussi créatrices de richesses sociétales par les solutions qu'elles apportent visant à améliorer le lien social, les systèmes de santé ou d'éducation, etc. Toutefois, il n'existe pas encore aujourd'hui de dispositif permettant de mesurer, et de valoriser, l'impact social de la recherche en SHS. Cette absence nuit à la reconnaissance des SHS par les acteurs économiques mais aussi institutionnels.

Il est essentiel de concevoir des dispositifs qui permettent de mesurer l'impact social de la recherche issue des laboratoires en SHS, c'est-à-dire la contribution réelle au développement des territoires et au bien-être de leurs populations. Différents indicateurs peuvent être pensés : ceux permettant d'évaluer l'impact économique direct et indirect, mais également et surtout, ceux inspirés d'une lecture plus moderne de la création de valeur (renforcement des capacités des acteurs, du bien-être des populations, contribution à la résilience du territoire, contribution à la diminution des inégalités, etc.).

IDÉES REÇUES SUR LES SHS

- ✗ « Les SHS doivent être associées à une technologie sinon leur valeur est nulle ».
- ✓ Il faut intégrer un nouveau rapport à la valeur qui associe les impacts environnementaux, sociaux, sociétaux, etc. en sus de la valorisation financière. Cela implique d'interroger la finalité première de l'innovation : développer un nouveau marché pour du chiffre d'affaires ou résoudre une problématique sociale ?
- ✗ « L'innovation permet prioritairement de créer de nouveaux marchés, du chiffre d'affaires, de la croissance économique ».
- ✓ L'innovation peut être mise au service de la résolution des grands enjeux sociétaux. Le cas échéant elle peut générer, éventuellement, du chiffre d'affaires, en lien avec les sous-innovations qui en découlent (services, produits).
- ✗ « La recherche en SHS doit suivre la même voie de valorisation que la recherche en sciences dures ». Ce statu quo contribue à l'idée répandue que les SHS sont peu « transformables » et, par conséquent, peu utiles.
- ✓ Au contraire, repenser la place des SHS dans le paysage de l'innovation, et leur contribution au progrès humain, nous invite à revoir la valorisation des démarches tournées vers l'intérêt général.

VALORISATION DES SHS : DES OPPORTUNITÉS NOUVELLES POUR LA SOCIÉTÉ

RÉVOLUTIONNER L'ÉDITION AVEC LE TRANSMÉDIA ET L'INCLUSIVITÉ

Entretien avec Kévin Rolin-Bénitez, directeur général de Myria Editions, une maison d'édition et studio de production transmédia qu'il co-dirige avec Alexandre Sanchez.

Labellisée French Tech, Myria Editions s'efforce de briser les barrières traditionnelles de l'édition, favorisant une interaction directe entre artistes et lecteurs. Elle s'implique également dans des projets éducatifs et sociaux, intégrant ainsi les sciences humaines et sociales dans ses actions.



Pourquoi avoir fondé Myria Editions ?

J'ai toujours été passionné par le transmédia, et je voulais explorer comment la technologie pouvait enrichir l'expérience de lecture. Avec mon associé, Alexandre, on a créé Myria Editions pour proposer quelque chose de différent, une maison d'édition qui mélange les formats et qui soit proche de l'humain. Nous voulions offrir une alternative aux maisons d'édition traditionnelles en intégrant la technologie, notamment la réalité augmentée et les audiobooks, pour créer des livres interactifs. L'idée était de rendre la lecture plus dynamique, surtout pour des publics jeunes ou pour des personnes ayant des troubles de l'attention, comme le TDAH ou la dyslexie. Le projet est né de cette volonté de rendre la littérature plus accessible, de briser les barrières entre les formats et d'offrir des expériences immersives qui engagent davantage les lecteurs. Nous avons aussi voulu apporter une dimension sociale à notre activité en travaillant de manière étroite avec nos auteurs, et en veillant à ce que leur travail soit valorisé et reconnu.

Comment Myria Editions intègre-t-elle les SHS ?

Les sciences humaines et sociales sont au cœur de notre projet, car elles influencent la manière dont nous créons nos produits. Par exemple, nous avons une démarche très inclusive, que ce soit en interne avec nos auteurs et artistes, ou en externe à travers nos produits. Nous faisons des interventions dans les écoles pour sensibiliser à l'inclusion, expliquer les métiers de l'édition, et montrer comment les technologies peuvent servir à rendre ces métiers plus accessibles. De plus, nous réfléchissons constamment à l'expérience utilisateur. Nous travaillons à rendre nos ouvrages plus accessibles, notamment pour des personnes avec des troubles de l'apprentissage. En intégrant des éléments comme la réalité augmentée ou des formats audiovisuels, nous cherchons à faciliter l'accès à la culture pour tous, tout en conservant une approche humaine. Pour nous, les SHS ne se limitent pas à une théorie, elles se manifestent dans notre manière d'agir et d'accompagner les artistes, les lecteurs, et même dans nos collaborations avec des associations.

Quel impact espérez-vous avoir sur la société avec vos projets ?

Nous espérons avoir un impact à la fois sur le plan culturel et social. Notre mission est de démocratiser l'accès à la littérature, notamment en rendant les livres plus accessibles et plus engageants pour des publics souvent mis de côté. Grâce à nos projets interactifs et immersifs, nous voulons redonner le goût de la lecture à des jeunes qui peuvent être rebutés par les formats traditionnels. Par ailleurs, nous avons une forte dimension sociale, que nous mettons en avant à travers des actions concrètes, comme nos ateliers dans les écoles ou les interventions auprès de jeunes artistes. Nous voulons aussi aider les artistes à mieux vivre de leur art en les soutenant sur le plan pratique et commercial. Pour nous, l'édition ne doit pas être un secteur réservé à une

élite, mais un domaine ouvert, où chacun peut trouver sa place et s'exprimer. À long terme, nous espérons contribuer à une société plus inclusive, en utilisant la culture comme un levier de changement.

Quelles sont les principales innovations que Myria Editions apporte dans le domaine de l'édition ?

Myria Editions innove avant tout par son approche transmédia. Nous avons conçu l'Immersive Book, un projet qui permet de rendre les livres interactifs et immersifs. Nous ajoutons des éléments de réalité augmentée, des animations, et des audiobooks pour enrichir l'expérience de lecture. Ce genre d'innovation permet aux lecteurs de s'immerger plus profondément dans l'histoire, tout en rendant le format plus attractif pour

les nouvelles générations. En outre, nous travaillons sur des plateformes qui permettent de créer des documents interactifs, pas seulement des livres, mais aussi des outils éducatifs ou des documents techniques. Cela montre que la technologie peut véritablement transformer la manière dont on interagit avec les contenus écrits. Nous croyons que cette approche rend non seulement la littérature plus accessible, mais permet aussi de toucher des publics qui, autrement, n'auraient peut-être pas eu d'intérêt pour la lecture.

Quels conseils donneriez-vous à des chercheurs ou entrepreneurs qui souhaitent innover dans les SHS ?

Le premier conseil que je donnerais est de ne pas hésiter à combiner différentes disciplines pour créer

quelque chose de nouveau. Chez Myria, nous avons réussi à innover en combinant l'édition traditionnelle avec la technologie. Nous avons créé des produits qui répondent à des besoins précis, comme ceux des personnes atteintes de troubles de l'apprentissage, tout en explorant de nouvelles façons de lire et d'interagir avec les livres. Il faut aussi être ouvert à la collaboration. Nous travaillons avec des associations, des écoles, des laboratoires, et cela nous permet de trouver de nouvelles idées et d'élargir notre champ d'action. Enfin, il est essentiel de rester connecté aux besoins réels des utilisateurs. Il ne s'agit pas seulement de créer un produit innovant, mais de s'assurer qu'il répond à une vraie demande. Pour cela, il est important de bien connaître son public et de l'inclure dans le processus de création.

Myria Editions a eu l'occasion de collaborer avec la SATT Ouest Valorisation dans le cadre d'un projet de maturation. Fort d'un parcours varié, Kévin est également enseignant et formateur en infographie et game design à Béziers, tout en gérant divers projets numériques. Myria Editions se distingue par son approche innovante, créant des livres interactifs et enrichis, notamment destinés à la jeunesse, avec des éléments de réalité augmentée et des audiobooks. La maison vise à offrir une expérience de lecture immersive et interactive, tout en s'engageant dans des actions sociales comme la sensibilisation aux métiers créatifs.



INNOVER POUR L'AVENIR EN RÉINVENTANT DES QUOTIDIENS DURABLES

Réduire la quantité de déchets enfouis ou incinérés grâce aux couches compostables industriellement

Fondée à Bordeaux en 2015, Mundao est investie à la fois dans la santé des tout-petits et la réduction des déchets avec le développement d'un prototype de couches compostables industriellement. Au-delà du produit en lui-même, c'est tout en écosystème coopératif qu'expérimente Mundao afin que les couches soient effectivement compostées. Pour que la promesse soit possible, il a fallu mettre en place une organisation expérimentale préfigurant une nouvelle filière complète allant de la fabrication à la distribution des couches et jusqu'à l'utilisation du compost issue de ces dernières. Cela nécessite d'impliquer un large panel de partenaires qui ne travaillaient pas initialement

ensemble : responsables de la ville, crèches, parents, acteurs des déchets, de la collecte, du recyclage, de l'insertion, chercheurs, comme le précise la co-fondatrice Stéphanie Mazet : « Il y a des enjeux communs, et on a un intérêt à y aller ensemble pour proposer des solutions pérennes et globales ». Mundao cherche ainsi à reconfigurer le marché du change pour bébé, dont l'impact écologique n'est pas compatible avec les enjeux environnementaux ni forcément en phase avec les demandes émergentes des parents pour des produits à la fois pratiques et plus sains. L'entreprise s'inscrit dans un développement où se côtoient logiques économiques, sociales et environnementales en faveur de l'intérêt général. Si Mundao s'était arrêté à la fabrication de la couche et sa commercialisation, cette dernière aurait été jetée avec les ordures ménagères non triées. Elle aurait été alors destinée à

l'enfouissement ou l'incinération, faute de filière existante de collecte et revalorisation, rendant l'innovation inutile. Mundao teste cette nouvelle chaîne de valeur dans différentes villes françaises (Bordeaux, Poitiers, Lyon, Toulouse, Angoulême, Paris, Metz).

Pour mener à bien les différentes expérimentations en cours, un laboratoire en sciences dures est mobilisé pour la conception technique de la couche ; des chercheurs en SHS (notamment à travers Ellyx), sont sollicités pour structurer la portée systémique de l'innovation en agrégeant dimensions technique et sociétale. La conduite d'une démarche de R&D sociale a ici permis d'identifier le concept clé « d'écosystèmes régénérants », facilitant ainsi le prototypage de la filière et la mise en place d'un protocole expérimental qui viendront guider le développement de Mundao.



Repenser le système de production et de consommation alimentaire

Le concept de sécurité sociale de l'alimentation a été élaboré par des collectifs associant des chercheurs, des acteurs socio-économiques et des citoyens, structurés depuis 2019 dans un collectif national pour une sécurité sociale de l'alimentation. Ce collectif a pour objectif de proposer un espace de dialogue entre initiatives et expérimentations locales, de consolider l'état des savoirs sur leur mise en œuvre et de porter un plaidoyer national. Actuellement, une trentaine d'initiatives se développent en France et en Belgique pour expérimenter concrètement la sécurité sociale de l'alimentation sur le terrain. Par

exemple, une expérimentation est en cours dans quatre territoires du département de la Gironde, menée par un consortium d'acteurs publics, parmi lesquels le Conseil départemental de la Gironde et la ville de Bordeaux et d'acteurs associatifs structurés au sein de l'association Acclimat'Action porteuse de l'expérimentation. Cette initiative permet à 193 foyers (soit environ 400 girondins) de bénéficier d'une allocation mensuelle de 150 « Monnaies Alimentaires », équivalent à 150 €, pour acheter des produits labellisés selon une charte co-construite par les bénéficiaires et les membres du consortium. Dans le respect des principes formulés par le collectif national pour une sécurité sociale de l'alimentation, l'objectif principal de cette expérimentation

est « d'instaurer un nouveau droit à une alimentation durable pour tous ». En ce sens, comme le précise le consortium, il se distingue des initiatives d'aide alimentaire ou de développement social en proposant un système véritablement transformateur par rapport à l'existant. Sa mise en œuvre nécessite une collaboration étroite entre producteurs, distributeurs, citoyens, acteurs publics, associations et chercheurs en sciences humaines et sociales, afin d'intégrer l'alimentation dans le cadre général de la Sécurité sociale.



La terramation : repenser notre rapport à la mort, au vivant et ouvrir de nouveaux imaginaires de société.

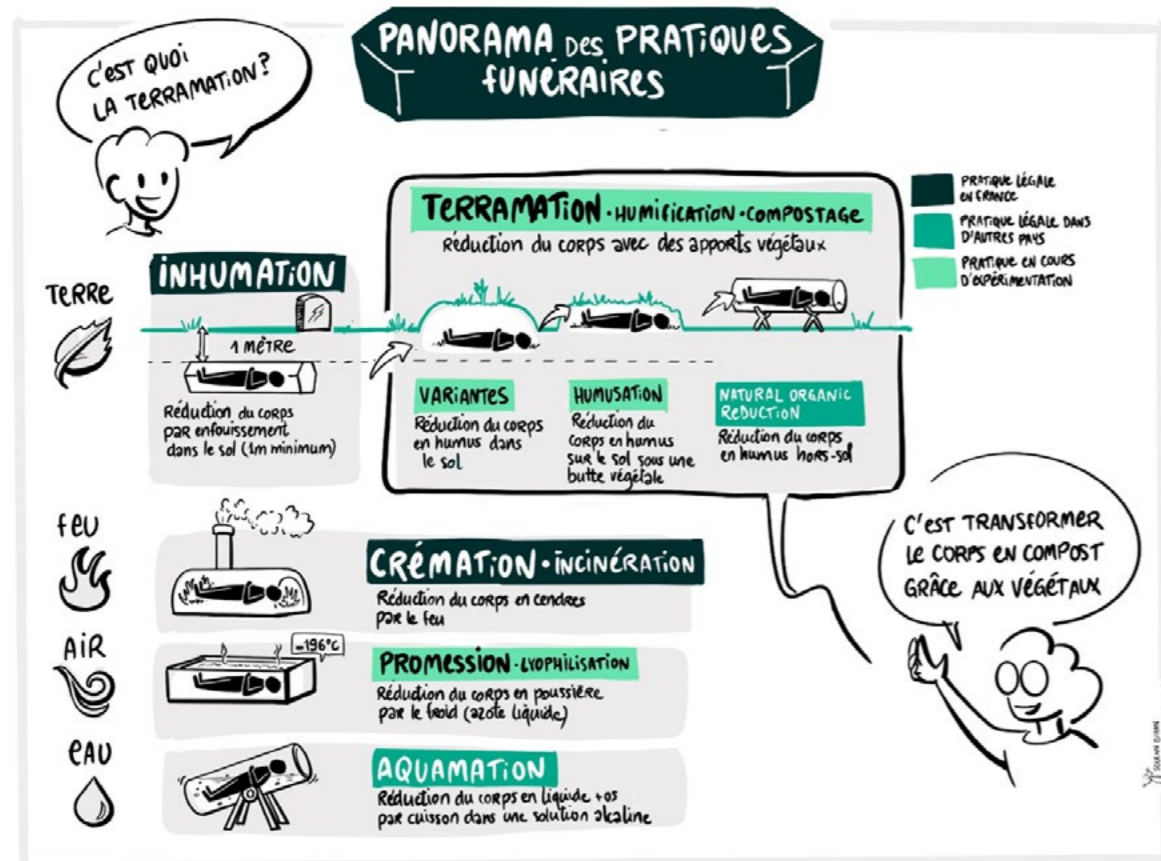


L'association Humo Sapiens, basée à Nantes, œuvre pour rendre possible la terramation, une alternative écologique aux pratiques funéraires traditionnelles comme la crémation et l'inhumation. Ce procédé transforme les corps en humus, ou compost, en offrant une manière plus respectueuse de retourner à la terre. Si des initiatives existent déjà dans certains pays, Humo Sapiens aborde cette pratique à travers trois dimensions essentielles :

- Répondre à un besoin de sens dans le deuil et renouveler nos rituels funéraires,
- Proposer des modes de sépulture plus respectueux de l'environnement,
- Contribuer à un nouveau récit de société où l'être humain est vu comme une partie intégrante du vivant, plutôt que comme son dominateur.

En développant des méthodes de sépulture écologiques et régénératives, Humo Sapiens s'inscrit dans une démarche qui ambitionne un véritable changement de paradigme. Cela implique de repenser les cadres techniques, légaux, économiques et sociaux autour de la mort. Pour surmonter les obstacles liés à la réglementation, à l'acceptation sociale ou aux aspects techniques, l'association mène des travaux de recherche et développement (R&D) sociale. Un sondage réalisé par OpinionWay en 2022 a révélé que près d'un Français sur deux est favorable à la terramation. Fort de ce constat, Humo Sapiens souhaite initier une dynamique sociale autour de cette proposition en rendant compte de son impact écologique, sa faisabilité technique et économique, avec pour objectif final de légaliser cette pratique en France.

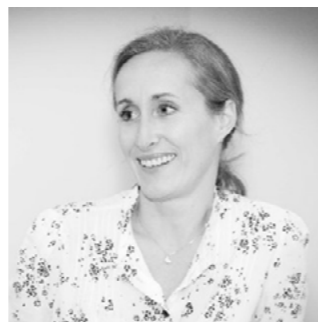
Plusieurs expérimentations sont en cours, mobilisant la science et les savoirs. Parmi elles, le projet F-Compost soutenu par l'ANR et en associant le CNRS, l'Université de Lille, l'Université de Bordeaux et Humo Sapiens. F-Compost réunit des experts en anthropologie mortuaire, biologie et archéologie. L'objectif est de concevoir et tester des procédures de terramation avec l'implication d'acteurs de la société civile, des collectivités et des professionnels.



VALORISER LA RECHERCHE : UN DÉFI AU COEUR DES SHS

QUAND LA RHÉTORIQUE RENCONTRE L'INNOVATION SOCIALE

Luce Albert est maîtresse de conférences en Lettres à l'Université d'Angers, spécialisée dans la rhétorique et l'art oratoire, avec un intérêt particulier pour le XVI^e siècle. Ses recherches explorent à la fois l'éloquence historique, inspirée des théories antiques, et ses applications au XVI^e siècle, mais aussi à l'époque contemporaine dans des domaines tels que la communication en entreprise et les débats politiques. Passionnée par l'art de la polémique, elle étudie également la rhétorique combative à travers les siècles.



En parallèle de sa recherche fondamentale, elle valorise ses travaux en travaillant à les rendre accessibles à un public plus large, notamment par des projets pédagogiques, des formations en entreprise et des collaborations avec des acteurs socio-économiques. Son objectif est de démontrer l'impact concret des sciences humaines et sociales dans des contextes actuels, tout en surmontant les défis de leur valorisation.

Pourquoi considérez-vous qu'il est important de valoriser les résultats de la recherche en SHS ?

Il est essentiel de valoriser les résultats de la recherche en sciences humaines et sociales parce que, contrairement aux sciences dures, nos résultats ne sont pas toujours perçus comme évidents par le grand public ou les entreprises. Les SHS abordent des sujets moins tangibles, comme la culture, le langage, ou les comportements sociaux, et ces apports peuvent être sous-estimés. Pourtant, ces disciplines jouent un rôle clé dans la compréhension des dynamiques humaines et sociales. Sans cette valorisation, beaucoup passent à côté de leur utilité dans des domaines aussi variés que l'éducation, le management ou la politique. En valorisant nos travaux, nous montrons comment ils peuvent transformer les pratiques, enrichir le débat public et apporter des solutions concrètes à certains enjeux actuels.

Comment intégrez-vous la valorisation des résultats dans vos projets de recherche ?

Pour intégrer la valorisation dans mes projets de recherche, j'utilise des approches qui permettent de rapprocher les sciences humaines des besoins concrets des entreprises. Par exemple, je développe des outils pédagogiques et des jeux issus de mes travaux sur la rhétorique, destinés à des formations en leadership ou en communication. Ces outils sont directement applicables en entreprise, ce qui facilite leur transfert et leur valorisation. J'ai également collaboré avec des structures de formation continue pour proposer des modules basés sur l'éloquence. De plus, j'essaie d'adapter mes recherches à des corpus contemporains pour les rendre accessibles à un public plus large, tout en restant ancrée dans des analyses rigoureuses.

Quelles sont, selon vous, les pratiques les plus efficaces pour valoriser la recherche en SHS ?

Les pratiques les plus efficaces pour valoriser la recherche en SHS passent par des formats pratiques et concrets. Par exemple, proposer des formations professionnelles où l'on applique nos savoirs à des situations réelles, comme l'amélioration des compétences en communication ou en négociation, permet de démontrer leur utilité. Participer à des projets collaboratifs avec des acteurs socio-économiques aide aussi à mieux intégrer nos travaux dans des contextes variés. Utiliser des outils numériques, comme des plateformes interactives ou des jeux éducatifs, permet d'innover et d'attirer un plus large public. Enfin, développer des partenariats avec des entreprises pour adapter nos recherches à leurs besoins spécifiques peut rendre nos contributions plus visibles et pertinentes dans le monde professionnel. C'est

particulièrement important face à la lenteur des démarches académiques qui peuvent parfois ralentir l'application pratique des résultats. Il est crucial de trouver des moyens pour que les résultats de recherche en SHS soient mis en œuvre plus rapidement, en facilitant les collaborations efficaces entre chercheurs et entreprises.

Avez-vous observé une évolution dans la manière d'aborder les SHS dans le monde de la recherche/socio-économique ?

J'ai remarqué une évolution du côté socio-économique. Les entreprises étaient souvent plus prudentes et avaient des attentes spécifiques concernant les résultats tangibles et immédiats. Aujourd'hui, il y a un intérêt croissant pour les SHS car elles reconnaissent la valeur des perspectives uniques qu'elles offrent, notamment en termes de compréhension des comportements humains et de culture organisationnelle. Cependant, il y a encore des réticences, mais plutôt de la part des chercheurs eux-mêmes, qui

peuvent être sceptiques quant à la compatibilité de ces partenariats avec leur intégrité académique. Il est important de trouver des modèles d'innovation adaptés aux spécificités des SHS et de faciliter la médiation entre chercheurs et entreprises pour maximiser les bénéfices mutuels.



REPENSER LA VALORISATION DES PROJETS À IMPACT

Entretien avec Miranda Delmotte, Directrice des Programmes Nationaux en charge du programme Projet à Impact Sociétal et Environnemental (PISE) de CNRS Innovation.



Comment est né le programme PISE ?

le programme de prématuration du CNRS a pour vocation d'accompagner et de financer les premières étapes technologiques des projets de recherche. Ces projets cherchent à se valoriser, c'est-à-dire à être transférés vers la société, en ayant souvent en tête un potentiel marché économique, que ce soit par la création de start-up ou par le transfert industriel. Toutefois, certains projets, bien qu'ayant une réelle valeur sociétale, ne présentaient pas de potentiel économique immédiat, ce qui compliquait leur accompagnement dans le cadre des critères de valorisation traditionnels.

Pourtant, ils méritaient d'être soutenus. Cela nous a conduits à réfléchir à l'accompagnement de projets sans vocation marchande. À partir de là, nous avons lancé un appel à manifestation d'intérêt (AMI) en mai 2024. L'idée de cet AMI est de co-construire les projets avec les chercheurs, de la phase de dépôt au déploiement, en se concentrant sur ceux qui n'ont pas nécessairement d'objectif de retour sur investissement.

Quels types de projets avez-vous décidé de soutenir dans ce cadre ?

PISE cible des projets ayant un impact sociétal et/ou environnemental, sans ambition

de retour économique et quel que soit leur degré de maturité. L'objectif n'est pas tant ici de créer des start-up ou de transférer des technologies à l'industrie que d'aider ces projets à se déployer vers des acteurs comme les collectivités territoriales, les associations ou encore vers des entreprises existantes, mais sans cette logique de rentabilité financière immédiate.

Pour la première édition, nous avons décidé de nous concentrer sur deux thématiques : la « Gestion des risques naturels dans le contexte de l'anthropocène » qui va s'intéresser à la prise en compte des risques naturels liés aux effets du changement climatique, comme les glissements de terrain, les tsunamis ou la montée des eaux ; et la « Lutte contre les inégalités éducatives » qui peut aussi bien concerner l'accès des collégiennes aux filières scientifiques, l'enseignement à distance que l'apprentissage de la lecture chez les enfants issus des populations les plus défavorisées par exemple.

Quel appui apportez-vous ?

Notre approche repose sur un accompagnement tout au long de la chaîne de valeur. Les projets retenus bénéficieront d'un accompagnement sur une période de 12 à 36 mois et d'un financement pouvant aller jusqu'à 300 000 €, en fonction de l'ampleur et des besoins du projet. Nous offrons

un appui stratégique tout au long du processus, notamment sur des questions de valorisation et de propriété intellectuelle. Nous aidons les chercheurs à définir la meilleure stratégie de déploiement tant au niveau des partenaires mobilisés, que de la structuration du projet ou des actions à mener pour maximiser l'impact recherché : quels partenaires mobiliser, comment structurer leur projet, et quelles actions mener pour maximiser l'impact recherché. Cet accompagnement comprend aussi une assistance sur l'étude de marché, la concurrence, ainsi que la protection intellectuelle.

Quelle place occupent les SHS dans ce programme ?

En fait, tous les projets que nous soutenons au CNRS, quel que soit leur domaine d'origine – qu'il s'agisse de biologie, d'informatique ou de géophysique – intègrent une dimension sociétale, et c'est là que les SHS entrent en jeu. Elles permettent de donner une légitimité et une pertinence sociétale aux projets que nous accompagnons. Les SHS jouent un rôle essentiel pour garantir que les solutions proposées sont bien au niveau de la promesse. Nous encourageons également fortement l'interdisciplinarité, en mobilisant les SHS pour travailler avec des chercheurs d'autres domaines. Cela permet d'élargir l'impact des projets. PISE vient compléter les initiatives que nous menons déjà, comme le

programme de prématuration, RISE pour les start-up, ou Open qui valorise les logiciels libres. Ce qu'il nous manquait, c'était justement une brique qui accompagne des projets à fort impact sociétal et environnemental, mais sans retour financier direct. À terme, notre objectif est de poursuivre, avec le comité d'orientation thématique, le travail en étroite collaboration avec les Instituts du CNRS, les collectivités territoriales, les institutions et les fondations. Cela nous permettra de mieux comprendre leurs besoins, de cibler des projets qui répondent à leurs attentes, et de développer ensemble des solutions autour de thématiques communes.

D'après vous, quels sont les défis futurs pour la valorisation des projets issus des SHS ?

L'un des plus grands défis à venir pour la valorisation des projets issus des SHS est de changer les mentalités et de montrer qu'il est possible de valoriser des projets même s'ils n'ont pas de valeur économique immédiate. Les chercheurs doivent intégrer cette nouvelle approche, qui consiste à valoriser des projets par leur impact sociétal plutôt que par leur rendement financier. Nous avons deux critères principaux de sélection pour PISE, nous regardons si le projet présente une promesse de bénéfice sociétal ou environnemental significative et s'il a besoin d'être accompagné hors des sentiers traditionnels.

Cela demande de revoir notre conception de l'impact : souvent, lorsque l'on parle d'impact, on pense à des résultats mesurables à court terme. Or, certains projets, par nature, ont un impact à moyen ou long terme. Par exemple, un projet sur l'apprentissage de la lecture en classe de CP ne montrera ses effets que dans dix ou quinze ans. De même, un projet sur la gestion des risques liés aux tsunamis aura un impact qui se verra sur le long terme. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de ne pas chercher à mesurer immédiatement les résultats, mais plutôt à évaluer le potentiel des projets à générer un changement significatif dans la société.



COOPÉRER POUR TRANSFORMER AVEC L'INNOVATION SOCIALE DE RUPTURE

Interview de **Jérémy Brémaud**, directeur délégué de la SCOP Ellyx.



Pouvez-vous brièvement présenter Ellyx ?

Ellyx est une société coopérative sous statut SCOP, créée en 2013. Notre SCOP œuvre pour la sensibilisation, le développement et la reconnaissance des démarches de R&D orientées vers les enjeux sociétaux et les dynamiques de transformation au service de la Société (innovation sociale). Ellyx appuie ainsi la préparation, la conception, l'expérimentation et l'évaluation de projets visant à répondre à des problématiques sociétales actuelles (éducation, inclusion, mobilités, santé...)

Ellyx se compose d'une vingtaine de consultants, répartis au sein des agences de Bordeaux, Poitiers, Paris, et Lyon. Près de la moitié sont titulaires de doctorats en sciences humaines et sociales et la majorité dispose d'expériences consolidées dans le conseil et l'appui stratégique auprès des acteurs d'utilité sociale ou d'intérêt général.

En quoi consiste l'accompagnement proposé par Ellyx ?

Chaque année, nous accompagnons et suivons une centaine de projets porté par les acteurs de la société, que ce soit des collectivités territoriales, des institutions, des associations, des entreprises, des consortiums – sur l'ensemble du territoire national. Nous les accompagnons à appréhender

les problématiques sociétales en s'appuyant sur l'innovation, la R&D et la coopération. Pour cela nous avons développé une expertise qui va de la définition de solutions nouvelles pour des problèmes complexes à l'expérimentation de ces solutions in vivo et in situ. Pour finir, nous appuyons l'appréciation du positionnement dans les trajectoires de différentes innovations en mesurant leur impact sociétal. Nos domaines de spécialisation renvoient à l'analyse des tendances sociétales, l'ingénierie de projets d'innovation et l'évaluation d'impact.

Quels sont vos liens avec le monde de la recherche ?

Nous accordons une place centrale à la coopération et nous entretenons des liens avec une diversité d'acteurs académiques, socio-économiques et institutionnels. Nous avons à cœur de nous inscrire pleinement dans l'écosystème d'innovation. En effet, Ellyx est la première organisation nationale, au titre de l'innovation sociale, à avoir bénéficié du label du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) reconnu aux centres de transfert (label CDT depuis 2018). A ce titre nous sommes membres de l'AFRCRT. Nous avons également coporté en 2019 le premier laboratoire commun ANR (« Labcom ») exclusivement issu des sciences humaines et sociales et orientées vers l'innovation sociale, avec le CNRS et l'Université de Poitiers. Ce labcom « Destins » portait sur

les enjeux relatifs à l'innovation exclusivement orientée vers la Société. Deux thèses CIFRE ont également été conduites depuis la création d'Ellyx en lien avec l'ANRT et respectivement l'Université de Poitiers et l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux. La dernière, en date de cette année, porte sur la forme, les caractéristiques et la place d'une R&D à caractère social. Elle s'inscrit dans une réflexion de long terme d'Ellyx sur les pratiques de R&D des acteurs de l'intérêt général et se situe dans le prolongement direct de la première CIFRE qui cherchait à comprendre comment « Être une entreprise et servir la société au XXIe siècle ». Nous avons également des liens resserrés avec des acteurs de l'innovation sociale comme la 27ème région, la Fondation de France, le laboratoire d'innovation public du département de la Gironde, et un certain nombre d'associations et d'entreprises qui accueillent des « défricheurs d'innovations sociales » et avec lesquels nous ouvrons de nouveaux horizons pour faire reconnaître l'innovation et la R&D sociale.

Comment favoriser la diffusion de cette approche originale de l'innovation ?

Depuis sa création, Ellyx défend une approche de l'innovation prenant appuis sur plusieurs piliers : les sciences humaines et sociales ; la coopération d'acteurs hétérogènes au service de l'intérêt général ; une lecture enrichie de la création de valeur, au-delà

des indicateurs économiques ou financiers ainsi qu'une lecture spécifique du transfert de la valorisation et de la propriété des innovations. En parallèle de notre activité d'accompagnement, nous menons nos propres programmes de R&D interne pour développer des connaissances nouvelles sur les conditions de développement d'innovations de rupture dites "sociales". Nous avons par exemple développé l'échelle SRL (Societal

Readiness Levels), une version révisée de l'échelle TRL (Technology Readiness Levels) qui vise à élargir l'appréhension des innovations, à partir de l'identification des stades de maturité des concepts et actions en relation avec une problématique de société. L'échelle SRL propose ainsi une vision plus complète et plus globale de l'innovation en mettant le focus sur la finalité sociétale et non seulement sur la modalité technologique.

Nous voulons contribuer à faire évoluer les cadres classiques des dispositifs d'innovation à travers nos travaux de recherche & développement. C'est l'objet de "Trajets", notre programme de R&D en cours, qui explore comment contribuer à l'évolution des modalités d'accompagnement et de financement de démarches porteuses de transformation sociétale.

Une offre tournée vers l'intérêt général et l'innovation

Appui aux démarches d'innovation - Ellyx accompagne les entreprises, associations, acteurs publics et collectifs dans leurs projets d'expérimentation et de R&D visant une transformation sociale (ingénierie, formation et accompagnement, analyse d'impact).

Appui à la construction de cadres de soutien à l'innovation orientée vers la Société - Nous travaillons également avec les acteurs publics et privés (fondations par exemple) pour concevoir et déployer des dispositifs et programmes d'appui à l'innovation qui répondent aux besoins et priorités sociétales (conceptualisation, modélisation, déploiement, capitalisation).

Appui de l'écosystème d'innovation à l'intégration de la contribution sociétale - Enfin, nous appuyons les acteurs de l'innovation dans le développement de modèles intégrant pleinement les enjeux sociétaux, afin de promouvoir une innovation orientée vers l'intérêt général (formation à la societal readiness levels, adaptation des pratiques et des offres, partenariats).

SHS et transformation sociale : Un nouveau terrain d'action pour l'écosystème d'innovation ?

Parfois invisibilisées par une focale technologique, lucrative et commerciale, les innovations issues des recherches en SHS revêtent pourtant une autre forme, bien plus riche, à travers leur inscription dans une contribution sociétale. Leurs apports à la Société prend aussi des formes très concrètes comme de nouveaux services, des dispositifs de politiques publiques, des changements de normes et de pratiques sociales. Et les champs d'application sont nombreux, voire infinis : habitat, alimentation, santé, mobilité, la dépendance, lutte contre les inégalités, écologie, vie démocratique...

Pour répondre à cet enjeu, Ellyx travaille à l'élaboration de nouveaux référentiels et outils pour analyser et évaluer les dynamiques dans lesquels s'insèrent les programmes de recherche en sciences humaines et sociales. C'est dans cette perspective qu'Ellyx intervient auprès du monde universitaire (chercheurs, acteurs du transfert et de la valorisation), sous la forme d'un accompagnement à la détection de projets, au déploiement d'outils ou au renforcement du potentiel d'innovation sociale. Une partie de cet accompagnement s'appuie sur l'échelle Societal Readiness Levels (SRL) et la diffusion des recherches SHS dans les pratiques sociales.

Ellyx

TRANSFORMER LES DÉCOUVERTES

EN SOLUTIONS CONCRÈTES AVEC OUEST VALORISATION

Cyrille Chapon est Directeur du Transfert de Technologies à la SATT Ouest Valorisation, un expert reconnu dans le domaine de la valorisation de la recherche avec une solide expérience au sein des structures de transfert de technologies.

Son rôle est de piloter les projets de valorisation issus de la recherche publique et de faciliter le transfert des innovations vers le monde industriel. Il accompagne les chercheurs tout au long du processus de la protection des résultats et de leur maturation technologique (phase de preuve de concept) jusqu'au transfert de technologie ou à la création de start-up, en mettant à disposition des ressources et des compétences dédiées.

Son activité implique une étroite collaboration avec les acteurs académiques, économiques et institutionnels pour maximiser l'impact des découvertes scientifiques dans des domaines variés, y compris les sciences humaines et sociales. Avec un engagement constant pour la valorisation des résultats de la recherche, Cyrille contribue activement à la transformation des découvertes scientifiques en applications concrètes pour la société et/ou pouvant générer des revenus.

Pour quelles raisons la SATT Ouest Valorisation s'intéresse-t-elle aux projets en SHS ?

Historiquement, un chargé d'affaires spécialisé en SHS était déjà présent avant la création de la SATT Ouest Valorisation, ce qui montre que cette discipline a toujours eu une importance sur notre territoire, notamment avec des universités comme l'Université de Rennes 2, entièrement dédiées aux SHS.

Les sciences humaines et sociales sont organiquement liées à la société. Par ailleurs, elles sont présentes dans l'ensemble des universités que nous desservons. Enfin, nous constatons que la société a un besoin croissant des SHS pour aborder des problématiques liées aux comportements, à l'acceptabilité et d'autres sujets critiques pour le progrès social. Bien que plus complexes à valoriser que les sciences dures, les projets en SHS offrent un fort potentiel d'innovation, notamment en

travaillant avec les chercheurs pour les rendre plus accessibles et transférables aux entreprises ou collectivités.

Quelle est la place des projets en SHS dans les activités de la SATT Ouest Valorisation ?

Les projets en sciences humaines et sociales occupent une place significative dans les activités de la SATT Ouest Valorisation. 24% des CIFRE (dispositif des Conventions industrielles de formation par la recherche) gérées par la SATT concernent des projets en SHS. Cela reflète leur importance dans les collaborations de recherche et les partenariats avec les entreprises. La SATT considère les SHS comme essentielles pour répondre aux besoins sociétaux et économiques, même si elles ne se prêtent pas toujours aux modèles traditionnels de protection intellectuelle comme les brevets. La valorisation des projets en SHS vise à identifier la valeur créée et l'innovation, tout en adaptant la protection des résultats et en



transformant les découvertes en produits ou services utiles pour les entreprises et les collectivités, parfois à travers la création de start-up.

La SATT accompagne de nombreux projets tels que Mobi.Deep, un serious game immersif de formation à la mobilité quotidienne ou encore le Projet 146, un serious game dédié à la sensibilisation des violences conjugales.

Quelles sont les stratégies de la SATT Ouest Valorisation pour maximiser l'impact des SHS ?

La SATT Ouest Valorisation optimise l'impact des projets en SHS en se concentrant sur plusieurs axes clés. Elle commence par sensibiliser les chercheurs aux opportunités de valorisation, montrant que l'impact va au-delà des simples publications académiques, une valorisation économique touche beaucoup plus de monde. La SATT protège et développe les résultats de

recherche pour les rendre plus attractifs pour les entreprises et les collectivités. Elle soutient également la création de start-up, facilitant ainsi la mise en œuvre pratique des découvertes scientifiques. En investissant dans la maturation des projets, elle transforme les résultats en produits ou services concrets. La SATT met en place des collaborations élargies et propose des solutions innovantes pour surmonter les défis spécifiques aux SHS. Ces stratégies permettent de transformer les recherches en solutions utiles et impactantes pour la société, répondant ainsi aux besoins divers des acteurs économiques et sociaux. Il est vrai que le transfert en SHS peut être moins rémunérateur pour la SATT

et l'établissement. Néanmoins, il représente une source d'économies pour la société en favorisant l'inclusion et en résolvant des problématiques sociétales.

Quels sont les principaux défis dans la valorisation des projets en SHS ?

Nous rencontrons de nombreux défis dans la valorisation des projets en SHS et ces défis offrent des opportunités importantes pour renforcer l'impact de ces recherches. La traduction des résultats en applications concrètes et viables stimule la créativité dans le développement de solutions novatrices, malgré la nature souvent non brevetable des découvertes. Sensibiliser les

chercheurs à la valorisation et à l'impact socio-économique de leurs travaux enrichit leur compréhension des bénéfices pratiques de leurs recherches. La maturation des projets, qui peut sembler parfois lente, permet d'affiner et de solidifier les concepts, tandis que les défis liés à la création de start-up favorisent l'innovation et l'entrepreneuriat. Enfin, intégrer les SHS dans les stratégies d'innovation et convaincre les entreprises et les collectivités de leur valeur ajoutée ouvre la voie à une collaboration accrue et à des applications pertinentes des connaissances en sciences humaines et sociales.



NOS TECHNOLOGIES TRANSFÉRÉES VERS L'INDUSTRIE

La SATT Ouest Valorisation investit dans la détection, la protection et la maturation de projets qui peuvent répondre aux besoins du marché. Voici quelques technologies issues de son portefeuille liées à la thématique des Sciences Humaines et Sociales.



ENEZ : Jeu sérieux sur la transition énergétique

Le jeu ENEZ est un jeu sérieux permettant de traiter la question complexe de la transition énergétique.

Il est constitué de la carte d'une île fictive et de fiches descriptives de projets permettant de la rendre autonome énergétiquement, ce qui, compte tenu des ressources disponibles localement, suppose de réduire fortement la part des énergies fossiles dans le mix énergétique.

Des cartes « rôle » permettent d'assigner aux joueurs un poste de ministre au sein du gouvernement de l'île. Le jeu simule un conseil des ministres dont l'objectif est de définir collectivement un nouveau mix énergétique en choisissant parmi les différents projets proposés. Pour nourrir le débat sur l'opportunité ou non de mettre en œuvre chacun de ces projets, les joueurs ont accès, via un QR code disponible sur leur carte « rôle » à une page d'un mini-site internet. Ce site leur résume les principaux avantages et inconvénients de chaque projet, du point de vue de chaque ministre (économie, finance, environnement, agriculture, ...).

MIXAP: création d'activités en réalité augmentée

L'objectif du projet de recherche MIXAP est de développer un outil simple permettant aux enseignants de créer leurs propres applications éducatives pour tablettes, avec de la réalité augmentée. C'est un projet mené par le LIUM en collaboration avec le CREN et le Réseau Canopé.

MIXAP propose plusieurs types d'activités qui utilisent la réalité augmentée au service de la pédagogie. Cet outil a été co-conçu avec une vingtaine d'enseignants pilotes. Il est actuellement utilisé en maternelle, au collège et en lycées professionnels pour tous types d'activités (acquisition de vocabulaire, lecture, exercice en autonomie, révision de procédures techniques...).

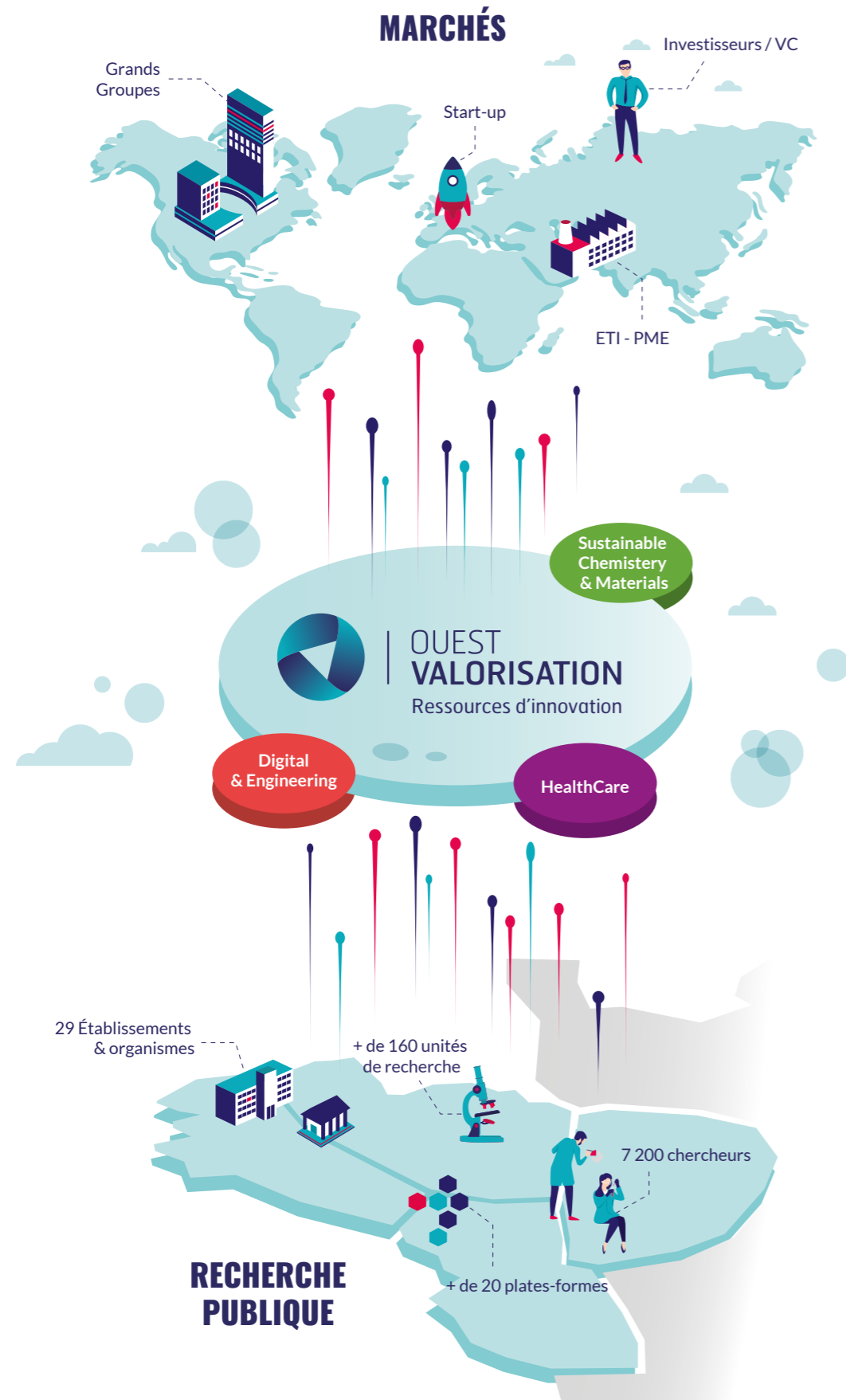
Arvest, outil d'analyse multimodale de documents

Arvest est un outil open source pour l'analyse multimodale de réseaux de documents. Les vastes campagnes de numérisation menées par les institutions culturelles ont mis en évidence des problèmes de stockage, de modélisation et d'accessibilité des données, ce qui entrave les approches de recherche multimodales.

Arvest est un outil conçu pour résoudre ces problèmes, basé sur le cadre international d'interopérabilité des images (IIIF), qui facilite le partage et l'annotation des images numériques. IIIF, soutenu par un consortium international, est devenu un standard pour de nombreuses institutions.

QUEST VALORISATION

La Société d'Accélération du Transfert de Technologies propose un accompagnement sur-mesure de vos projets d'innovation.



TRANSFÉRER DES TECHNOLOGIES ÉPROUVÉES & DES EXPERTISES DE POINTE

Quest Valorisation propose des technologies protégées, mûries et validées grâce à ses investissements massifs en R&D pour renforcer le leadership technologique des entreprises.

L'équipe de la SATT apporte des réponses concrètes aux besoins de R&D et d'innovation des entreprises. Elle facilite l'accès aux laboratoires et simplifie la négociation des contrats.

FACILITER LES LIENS PUBLIC-PRIVÉ

Quest Valorisation intensifie et diversifie les formes de coopération industrielle pour accélérer l'accès des entreprises aux technologies, compétences et équipements scientifiques des laboratoires de recherche publics.

L'équipe construit les programmes de R&D pour passer du résultat de recherche au prototype préindustriel convaincant pour les entreprises et les faire gagner en compétitivité.



DÉTECTER & PROTÉGER LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Quest Valorisation identifie des projets présentant un fort potentiel innovant, les évalue et élabore avec les chercheurs la meilleure stratégie de protection et de valorisation.

L'équipe de la SATT accompagne au quotidien les chercheurs, développe le portefeuille de propriété industrielle des établissements et amplifie l'impact socio-économique de leurs recherches.

ELLYX

ACCOMPAGNER LES INNOVATIONS POUR LA SOCIÉTÉ ET FAVORISER LA TRANSFORMATION SOCIALE

Ellyx est une agence d'innovation sous statut coopératif. Depuis 2013, elle conseille et accompagne les acteurs de la société, collectivités, institutions, associations, entreprises, collectifs d'acteurs et citoyens dans la résolution de problématiques sociales. Emploi, éducation, environnement, insertion, mobilité ou santé... quel que soit le secteur d'intervention, elle envisage l'innovation comme un moyen pour imaginer et expérimenter des solutions inédites pour la Société dans son ensemble.

MÉTIER ET EXPERTISES

Préparation, conception, expérimentation et évaluation de projets d'innovations positionnés directement et prioritairement au service de la Société.

ACTIVITÉS

- Accompagnement et conseil
- Expérimentation et R&D
- Formation et sensibilisation

ÉCOSYSTÈME

Ellyx intervient au niveau national auprès :

- Des entreprises
- Des acteurs publics nationaux et collectivités territoriales
- Des acteurs de l'accompagnement
- Des acteurs de l'économie sociale et solidaire
- Des consortiums d'acteurs hétérogènes

CHIFFRES – CLÉS

- + 100 missions / an / France
- + 1000 jours de R&D / an
- + 3500 heures de formation dispensées / an

UNE CELLULE DE TRANSFERT POUR LES ORGANISATIONS

Ellyx œuvre pour la sensibilisation, la diffusion et la reconnaissance des démarches de R&D et d'innovation orientées vers les enjeux sociaux et les dynamiques de transformation associées. Depuis 2019, Ellyx est labellisée Cellule de Diffusion Technologique (CDT) par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. L'agence apporte aux organisations un premier niveau de conseil, de diagnostic et d'orientation vers les partenaires et centres de compétences.

Elle propose aux organisations publiques et privées un parcours de formations pour activer et exploiter leur potentiel d'innovation. Celles-ci peuvent être adaptées ou conçues sur mesure.



Ellyx

TRAJETS, notre programme de R&D

Guide R&D sociale

Nos formations

Découvrir l'enquête 2024 **Innovation et Société**

UNE INTRODUCTION À LA R&D SOCIALE | Ellyx

DÉVELOPPER DES INNOVATIONS (SOCIALES) DE RUPTURE

Un guide pratique pour les organisations qui veulent transformer la Société

TRAJETS Dessiner des nouveaux itinéraires pour relier l'écosystème d'innovation aux enjeux sociétaux et guider la transformation sociale.

NOS ORIENTATIONS PRINCIPALES ET AXES DE TRAVAIL

Le cœur de Trajets porte sur l'exploration de nouveaux paradigmes et champs d'intervention de l'écosystème de soutien à l'innovation.

Le programme de R&D s'organise autour de :

- 1. PARADIGME
- 2. MÉTHODES ET OUTILS
- 3. DISPOSITIFS D'INNOVATION
- 4. COOPÉRATIONS SYSTÉMIQUES

MÉTHODES ET OUTILS

Équiper les professionnels de l'innovation

Que les acteurs de l'accompagnement à l'innovation soient en capacité d'appuyer les trajectoires de rupture au service de la Société avec la mise à disposition d'outils opérationnels et de référentiels.

DISPOSITIFS D'INNOVATION

Élargir le périmètre des cadres de droit commun

Que les dispositifs nationaux soient paramétrés avec des critères et des modalités d'accès adaptés et/ou des cadres complémentaires.

COOPÉRATIONS SYSTÉMIQUES

Concevoir des écosystèmes transformants

Que des acteurs aient la faculté d'innover en collectif et à leur niveau, autour d'un référentiel partagé avec un processus organisationnel optimisé (gouvernance, ressources, ...)

CONTACTS

Coordonnateur du programme : olivier.palluault@ellyx.fr

Responsable scientifique : aurea.douchet@ellyx.fr

Chargé de R&D : sandra.runez-reproux@ellyx.fr

À PROPOS D'ELLYX

Créée en 2013, Ellyx est une agence en innovation et R&D dédiée aux projets positionnés au service de la Société. Nous conseillons et accompagnons les dynamiques collectives, institutions, associations, entreprises, collectivités, ... et quel que soit leur domaine d'action. Nous intervenons à chaque étape de leur stratégie : évaluation et diffusion de projets, conception, préparation, expérimentation et diffusion de projets.

CDT cellule de diffusion technologique

En partenariat avec

France Clusters, France Universités, ESS France, cner, RÉSEAU C.U.R.I.E., Retis, Le Réseau des Carnot, AFORT, ANPP

Lined writing area for page 30, consisting of 30 horizontal dotted lines.

Lined writing area for page 31, consisting of 30 horizontal dotted lines.

UNE QUESTION?

Contactez-nous !



Votre contact Ouest Valorisation :



Pierre VALMIER

Ingénieur Commercial BU Digital & Engineering

pierre.valmier@ouest-valorisation.fr

Tél : +33 (0)6 03 86 87 31

RETROUVEZ-NOUS SUR
www.ouest-valorisation.fr



ISO 9001:2015

BUREAU VERITAS
Certification

